

# Articles au sujet d'*Infiniment au bord*

<http://www.lelitteraire.com/?p=65413>

lelitteraire.com

by [jean-paul\\_2](#) | 9 novembre 2020 · 8 h 23 min

## Stéphane Sangral, *Infiniment au bord*



### Sans Graal

Le livre de Stéphane Sangral possède la capacité de nous faire marcher dans la peur. Celle de n'être pas. Certes, le texte tente de nous retirer de ce néant. L'écriture n'est faite que pour ça.

Mais, en attendant ce qui ne s'écrit pas encore, demeurent les fragments et les ruines éparses. Celui d'un *Je* non seulement invisible mais hypothétique.

L'auteur parfois biffe sa présence de manière marquée pour toucher à cette fin paradoxale qui, selon Blanchot, "*n'a pas en elle de quoi apaiser la mort*".

Elle est la manifestation dans laquelle ne perdure aucune visibilité : ce ne sont plus les êtres qui apparaissent, mais leur absence.

Ce qui tient d'un impossible *comment dire* touche à la catastrophe, même si Sangral — dans sa quête — espère franchir le cap ; au pire, pour le remplacer par celui d'une bonne espérance. Mais le texte prouve l'impossibilité d'enchaîner le sens au *Je*.

Les phrases s'interrompent, s'épuisent, s'arrêtent, ne savent plus. D'où ces "*variations*" comme autant de coups de dés mais sur une table où ils ne peuvent se décrypter.

Des éléments obsédants fondent jusqu'à l'épuisement d'une musicalité. Elle se perd là où la lassitude d'être éveillé semble en extinction sous un double état d'amaurose et de cophose.

Certes, la quête est tenace, car Stéphane Sangral espère son Graal. Il pousse sa méditation jusqu'à l'impensable.

Mais l'œuvre devient une sorte de conscience sans sujet qui, séparée de l'être, se modifie en détachement, contestation, pouvoir de créer seulement le vide et de se situer dans un manque... Reste toutefois un appel à une continuation dans une errance sans nom, sans l'espoir, comme dans les religions, un jour de (re)devenir homme.

Nous sommes au-delà de ces perspectives. Le *moi* est ce château qu'on ne peut atteindre et la vie ce paysage prénatal quitté sur un faux appel ou un malentendu.

L'être ne possède plus de choix, il est contraint à cette seule possibilité : attendre, infiniment : mais plus l'œuvre avance, plus le but se rapproche, plus il reste inaccessible.

Stéphane Sangral, *Infiniment au bord*, préface de Denis Ferdinande, Galilée, Paris, 2020, 128 p. — 15,00 €.

**Jean-Paul Gavard-Perret**

<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/stephane-sangral/review/1951420-je-ou-ca-stephane-sangral>

lintern@ute

## "Je" où ça ? – Stéphane Sangral

[jean-paul\\_gavard-perret](#) 06/11/2020



Sous-titré *Soixante-dix variations autour du Je*, le livre de Stéphane Sangral développe les enroulements d'un moi dont l'épaisseur n'a d'égal que la distance qui nous en sépare et dont la viande vient mordre l'épaisseur de la matière sémantique.

Celle-ci souligne non seulement sa vanité mais son peu. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que les hâbleurs prétentieux ne cessent d'en badigeonner leurs discours. Chacune de leurs phrases commence par ce *Je* qui croyant effacer les autres sonne le glas d'un moi qui résonne dans son vide.

Stéphane Sangral propose à l'inverse un corpus incertain et lacunaire. La parole n'est présente que comme vacarme "blanc", en divers types d'échantillons jusqu'à plus rien depuis ses tréfonds d'à peine à peine. Cette parole demeure ce qui émerge, ce qui fait surface, pour un temps encore, jusqu'à ce que cette trace du désespoir laisse place à un vide océanique avant une reprise finale.

Nous sommes donc au bord de cet océan, ce vide imprégné d'une sorte de sentiment de douleur anesthésié. Bien sûr il existe des séquences phrastiques. Mais elles sont brisées en un registre grevé de silence. Celui d'un deuil inaccompli dont le cadavre du mot *Je* tente d'opposer sa densité au glissement du temps.

Mais ce mot cherché sans cesse – dans des suites de tribulations qui souvent aboutissent à un sans objet – est cerné d'une ombre profonde dans laquelle émergent une clôture, un bornage. Restent les fragments épars, disjoints d'un ressassement sans fin. Il ne peut qu'apporter un doute non seulement au *qui je suis* mais aussi au *si je suis* dans une sorte de tarissement progressif.

Ces variations finissent, ou plutôt continuent de finir pudiquement au moment où le *Je* n'est même plus une seconde nature mais devient son seul vrai vide. Il se retrouve étranger à la langue, il en disparaît dans les multitudes de significations qui à mesure qu'elles s'inscrivent tombent d'elles-mêmes jusqu'à se biffer dans un mouvement qui tente pourtant d'arracher l'être au néant.

Certes en une béance l'écriture tente encore d'aller vers ce qui ne s'écrit pas encore. Mais où – en dépit de sa quête – Sangral demeure sans Graal.

**Jean-Paul Gavard-Perret**

<https://chronercri.wordpress.com/>

## **chronercri**

*blog lié à l'Atelier de l'agneau éditeur*

**Stéphane Sangral « *Infiniment au bord* » (soixante-dix variations autour du « JE »), ÉDITIONS GALILÉE, collection incises, 15€ – 117 p.**

Publié le octobre 28, 2020 par [chronercri](#)

Le préfacier DENIS FERDINANDE possède des points communs d'auteur avec STEPHANE SANGRAL : le plaisir de la poésie visuelle. Non seulement les mots se dispersent parfois dans la page en constellation savante, mais les virgules et les points divers le font aussi, traversant en diagonale, donnant des passages pointillés que le lecteur peut peut-être remplir (pourquoi pas ?). La mise en page, coupe, tranche, barre, saute...

*« Je ne vous dirai pas le sujet de ce texte,  
l'indicible l'a pris dans ses replis »*

A NOUS DE CHERCHER.

*« flocons d'existexte »* conclue le préfacier..

.....: UN ARTICLE PLUS IMPORTANT sur ce livre PARAITRA DANS LA REVUE PAPIER L'INTRANQUILLE N°20 (MARS 2021)

**Françoise Favretto**